

Vincent Bertaud du Chazaud / Philippe Rivoirard / Manuel Bougot

# ART DÉCO / CINQ BÂTIMENTS EMBLÉMATIQUES



EDITIONS  
**LE MONITEUR**



S. ANDRE

P. CALHAU

GARONNE

BORDEAUX

S. CROIX



4	<b>Avant-propos</b> , Vincent Bertaud du Chazaud
6	<b>À l'origine de l'Art déco</b> , Philippe Rivoirard
11	<b>L'Art déco en France</b> , Philippe Rivoirard
12	<b>L'Art déco à travers le monde</b> , Philippe Rivoirard
16	<b>Église Saint-Louis de Vincennes</b> , Vincent Bertaud du Chazaud
44	<b>Bibliothèque Carnegie de Reims</b> , Philippe Rivoirard
70	<b>Palais de la Porte-Dorée à Paris</b> , Philippe Rivoirard
110	<b>Gare SNCF de Lens</b> , Philippe Rivoirard
128	<b>Hôtel de ville de Puteaux</b> , Vincent Bertaud du Chazaud
168	<b>Biographie des architectes</b>
170	<b>Biographie des artistes</b>
172	<b>Bibliographie</b>
174	<b>Remerciements</b>
175	<b>À propos des auteurs</b>

# À l'origine de l'Art déco

Quand l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes et industriels de Paris ferme ses portes en octobre 1925, nul ne se doute qu'elle va laisser son nom à un style emblématique du XX<sup>e</sup> siècle, et présent dans le monde entier. Mais l'objectif des organisateurs et des participants ne sera finalement atteint qu'un demi-siècle plus tard, lorsque seront redécouvertes les productions décoratives, mobilières et architecturales réunies à l'occasion de cette manifestation et, plus largement, toutes celles qui s'en inspirèrent.

Mais pourquoi cette exposition de 1925 ? Pour répondre, il faut remonter à l'Exposition universelle de 1900, déjà à Paris, immense succès populaire qui marqua l'entrée triomphale de la France dans le XX<sup>e</sup> siècle et, sur un plan plus technique, révéla les nouveaux prodiges de l'éclairage électrique. Paris devint à cette occasion la Ville Lumière.

Pourtant, l'exposition de 1900 laissait, sur le plan stylistique, un certain sentiment d'insatisfaction : dominé par la reproduction quasi industrielle des grands styles classiques français, l'art décoratif marquait le pas ; les lignes végétales de l'Art nouveau, d'Hector Guimard et de l'École de Nancy, qui avaient marqué la décennie précédente, s'étiolaient déjà.

La Société des artistes décorateurs est fondée en 1901, le Salon d'Automne voit le jour en 1903, tandis que le premier Salon des Artistes Décorateurs ouvre ses portes en 1904. Parmi ses fondateurs, Hector Guimard, Eugène Gaillard, Eugène Grasset, Maurice Dufrêne, Paul Follot, René Guilleré...

Dès 1902, la première Exposition internationale des arts décoratifs modernes, qui se tient à Turin, révèle les dernières créations de l'architecte écossais Charles Rennie Mackintosh, dernier représentant du mouvement Arts & Crafts, qui influenceront notamment les Autrichiens de la Sécession et des wiener Werkstätte<sup>1</sup>. Le règlement de cette exposition se veut très strict : « On n'acceptera que les ouvrages originaux qui montreront une tendance bien marquée au renouvellement esthétique de la forme. Les imitations d'anciens styles et les productions industrielles dénuées d'inspiration artistique ne seront pas admises. »<sup>2</sup>

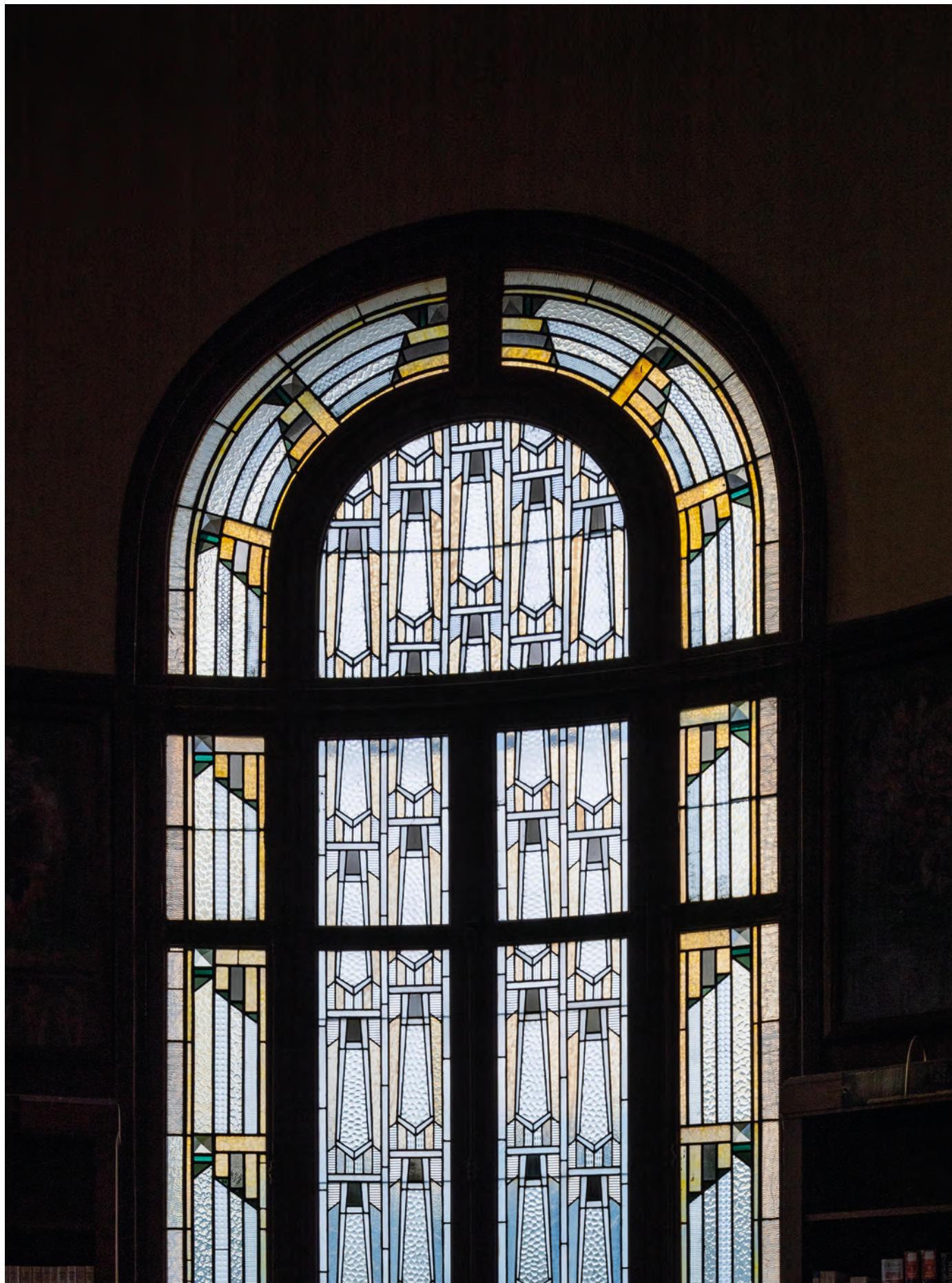
En 1910, le Salon d'Automne présente des ensembles décoratifs munichois dont la force et la cohérence questionnent les productions françaises. En effet, depuis 1907, des artistes, des artisans, des architectes et des industriels allemands se sont regroupés au sein d'une association, les Deutsche Werkstätten<sup>3</sup>, ancêtres du deutscher

Werkbund<sup>4</sup>. Ils promeuvent une nouvelle vision, tant artistique que technique, susceptible de répondre et de plaire à la société contemporaine allemande.

## Les conditions d'émergence d'un style nouveau

C'est dans ce contexte que se dessinent les prémices de l'Art déco. On peut y voir d'abord une forme de réaction nationale : en janvier 1912, André Vera écrit, dans la revue *L'Art décoratif*, un article intitulé « Le nouveau style »<sup>5</sup> qui peut être considéré comme un premier manifeste. Il y revendique une continuité historique avec le dernier style décoratif français, le style Louis-Philippe, bourgeois et d'une facture néoclassique. La Compagnie des arts français, d'André Mare et Louis Sue, fondée en 1919, mais existant déjà sous une autre forme avant-guerre, s'inscrit dans cette veine, avec ses nombreux motifs décoratifs stylisés – la corbeille de fruits, la fontaine à jets d'eau, les biches... – qui deviendront caractéristiques de l'Art déco. Ce mouvement naissant témoigne également d'un intérêt pour l'organisation associative : Paul Poiret, couturier déjà célèbre, crée en avril 1911 l'atelier Martine, dont la production initiale de motifs floraux pour tapis et papier peint s'étend bientôt à l'ensemble de la décoration intérieure. Depuis le Second Empire, Paris avait toujours été un foyer artistique majeur ; les années 1910 marquent un retour incontestable de la créativité décorative française : Jacques-Émile Ruhlmann expose pour la première fois au Salon d'Automne de 1913, Paul Iribe invente un motif de rose emblématique de l'Art déco, auquel son nom restera attaché, et s'engage lui aussi dans la production de mobilier, notamment pour le collectionneur Jacques Doucet dont il aménage l'appartement. En 1912, ce sont aussi les débuts de Pierre Legrain, connu pour ses superbes reliures, dans un style décoratif fortement inspiré par le cubisme et par ce qu'on appelait alors l'« art nègre ». En architecture, Auguste Perret, reprenant un projet de Joseph-Antoine Bouvard, puis de Henry Van de Velde, livre en 1913 le théâtre des Champs-Élysées. Le langage simplifié du bâtiment, autorisé par l'utilisation d'une structure en béton armé, permet de mettre en valeur les œuvres des artistes associés au projet : bas-reliefs d'Antoine Bourdelle sur la façade, décors intérieurs de Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel, etc.

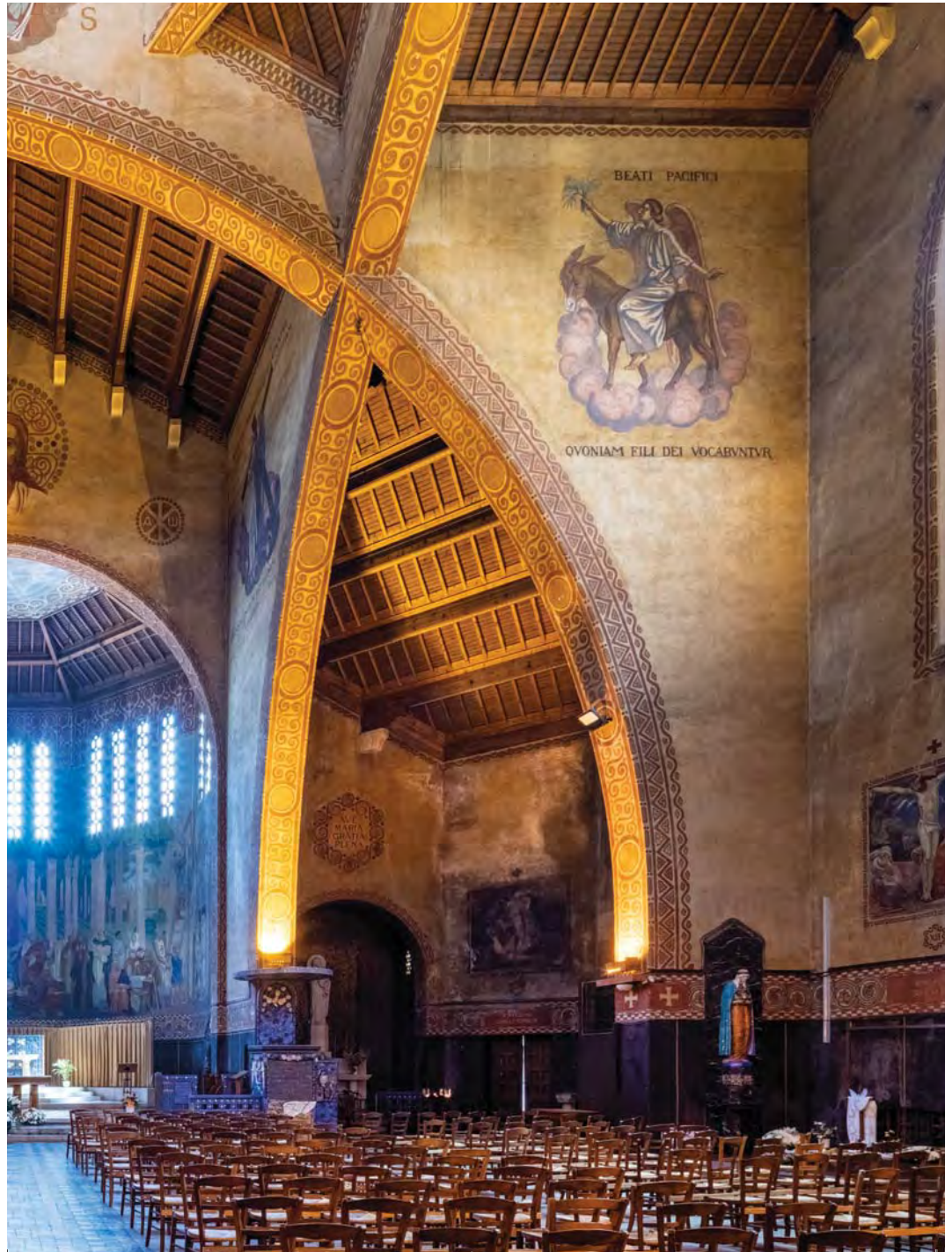
Après les expositions d'arts décoratifs modernes italiennes, les premières créations du deutscher Werkbund, et surtout l'ampleur prise par les wiener Werkstätte, le moment semble donc propice pour en quelque sorte reprendre la main et organiser une grande



# ÉGLISE SAINT-LOUIS / VINCENNES



Adresse : 22, rue Faÿs - Vincennes. Commanditaire : Commission diocésaine d'architecture. Dates : 1912 (concours) ; 1914-1916 puis 1919-1924 (chantier) ; novembre 1924 (inauguration). Architectes : Jacques Droz (1882-1955) et Joseph Marrast (1881-1971). Artistes : Maurice Denis (peintre) ; Henri Marret (peintre) ; Maurice Dhomme (céramiste) ; Raymond Subes (ferronnier) ; Armand Boutrolle (sculpteur) ; Charles Sarrazolles (sculpteur). Protection : Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1994, puis classée monument historique depuis 1996.



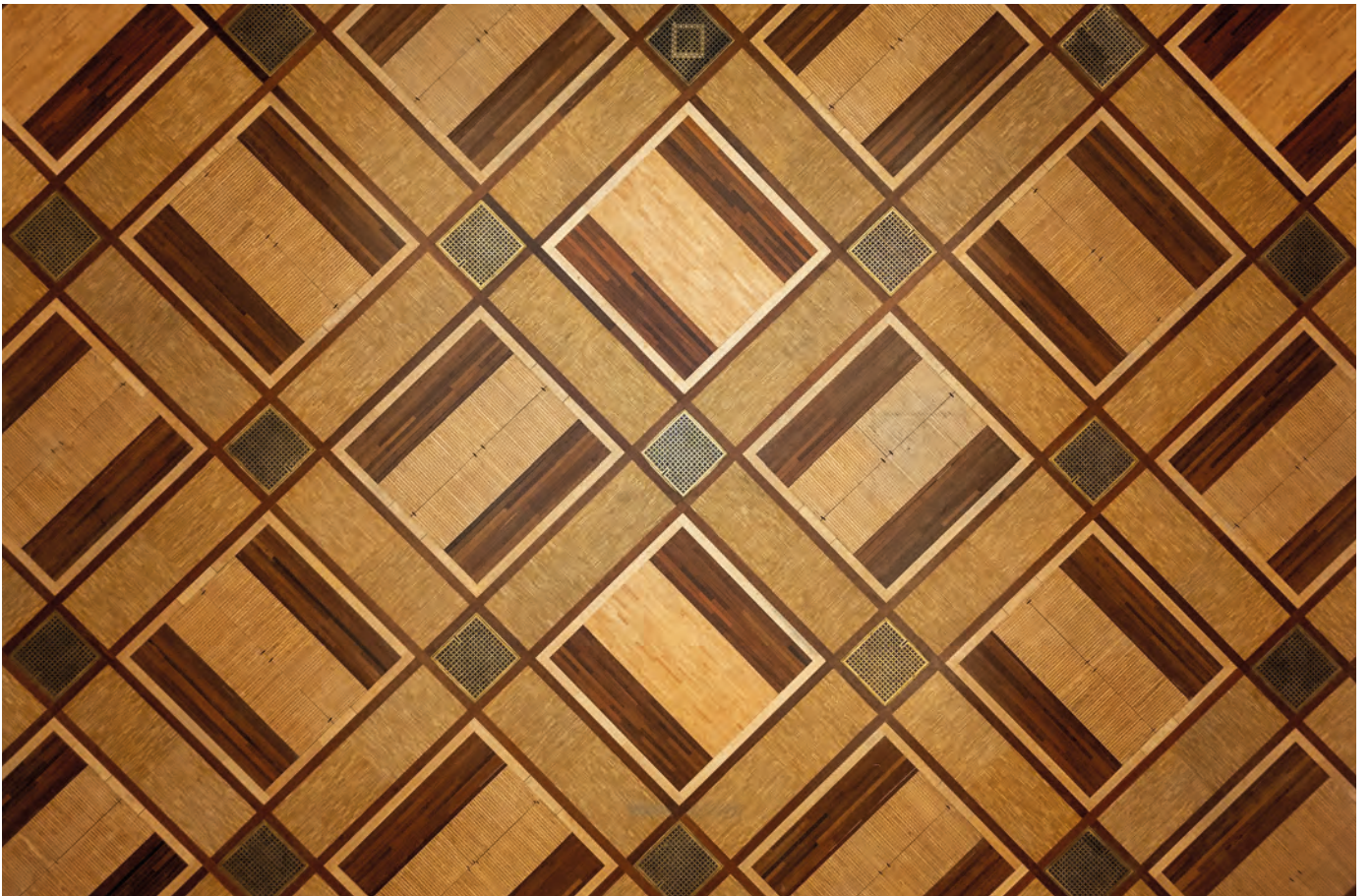






# PALAIS DE LA PORTE- DORÉE / PARIS

**Adresse :** 293, avenue Daumesnil – Paris 12<sup>e</sup>. **Commanditaire :** Ministère du Commerce et de l'Industrie. **Dates :** 1926 (désignation de Léon Jausseley) ; décembre 1926 (premier projet) ; mars 1927 (désignation d'Albert Laprade, adjoint de Léon Jausseley) ; janvier 1928 (validation du projet présenté par Albert Laprade) ; juillet 1928 (signature du marché de gros œuvre) ; novembre 1928 (pose de la première pierre) ; mai 1931 (inauguration) ; 2022 (restauration du mobilier du salon des laques). **Architectes :** Léon Jausseley (1875-1932) ; Albert Laprade (1883-1978) ; Léon-Émile Bazin (1900-1976), associé d'Albert Laprade. **Artistes et autres intervenants :** Alfred Auguste Janniot (sculpteur, bas-relief de l'entrée) ; Henri Navarre (sculpteur, statues de l'entrée) ; Léon-Ernest Drivier (sculpteur, statue de la place) ; Jacques-Émile Ruhlmann (ensemblier, salon Afrique) ; Eugène Printz (ensemblier, salon Asie) ; Pierre-Henri Ducos de la Haille (peintre, fresque de la grande salle des fêtes) ; Louis Bouquet (fresquiste, salon Afrique) ; André et Ivanna Lemâtre (fresquistes, salon Asie) ; Raymond Subes (ferronnier d'art, grilles du hall d'entrée et lampadaires de la galerie d'honneur) ; Edgar Brandt (ferronnier d'art, grilles d'imposte des portes-fenêtres monumentales) ; maison Bagués (rampe décorée des escaliers du hall d'honneur) ; entreprise Baudet, Donon et Rousset (ferronneries verticales à l'arrière du bâtiment) ; Jean Prouvé (constructeur, grille extérieure de l'entrée) ; Jean Dunand (laqueur, laques du salon des laques) ; Alphonse Gentil et François Bourdet (mosaïstes, sol du hall d'honneur) ; société Demery (ébéniste, mobilier du salon des laques). **Protection :** Classé monument historique depuis 1987.







L'Art déco apparaît dans le sillage de l'Art nouveau au cours des années 1920. Ce mouvement tire son origine des Arts décoratifs, mis sur le devant de la scène lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. En pleines Années folles, la création artistique est alors éclatante. Décorateurs, ensembliers, architectes, ferronniers, etc., s'associent pour concevoir des pavillons aux intérieurs richement décorés. Trait d'union entre l'ornementation excessive de l'Art nouveau et la rigueur formelle de l'architecture moderne – qui apparaît peu avant –, l'Art déco impose une esthétique élégante, faisant la part belle aux motifs géométriques, sans toutefois délaissé les courbes, et mettant en valeur la pureté des lignes et la sophistication des détails. L'Art déco accompagne le développement de la modernité et de nouveaux équipements tels que gares, cinémas, piscines, musées, etc., où s'expriment les idées de vitesse, de voyage, de dépaysement et de divertissement ; mais il se manifeste également dans des programmes plus traditionnels comme les édifices administratifs ou religieux, par exemple. Ce nouvel opus de la collection « Cinq » offre un panorama représentatif de ce mouvement polymorphe, à travers cinq réalisations remarquables : l'église Saint-Louis de Vincennes, la bibliothèque Carnegie de Reims, le palais de la Porte-Dorée, la gare de Lens et l'hôtel de ville de Puteaux. Chacun des bâtiments présentés fait l'objet d'une description détaillée, exposant le contexte de la construction, la composition architecturale, le travail des artistes, ainsi que l'évolution de l'édifice jusqu'à son état actuel. Les textes sont illustrés par une iconographie inédite du photographe Manuel Bougot, qui donne à voir des parties souvent cachées ou inaccessibles au public.

**Vincent Bertaud du Chazaud** est architecte, diplômé de l'École nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg en 1976, et docteur en histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 2004. Il dirige la collection « Cinq ».

**Philippe Rivoirard** est architecte DPLG, historien et ancien enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine. Il a été commissaire de l'exposition « 1925, quand l'Art déco séduit le monde » à la Cité de l'architecture et du patrimoine (2013).

**Manuel Bougot** est un photographe passionné d'architecture et d'urbanisme. Depuis 2009, son travail sur les réalisations de Le Corbusier en Inde a fait l'objet d'expositions internationales.

